

[La connaissance du bien et du mal.]
 1. Vous serez comme Dieu, comme le bien et le mal.
 Quel? 3ce.

Assur de sécurité. Mortel's chief's enemy.
 Sleep and annoy.

2. Rôle de la contrain. sur lap. pas malicie:

Ex-5 tenes. Si peu de chance.

Nature indio. Origines. Natio. Parents. Temp. d'un.

Structure phys. et physol. nature. - Ranche là.

(Modèle mathém. dans le fond de la tête.

Action. Inevit. de l'éducat. de nos projets.

Le pain et le pas aux seges.

3. Nature de la contrain.

In se. Potentià simul contradictionis. Essednam.

Ex. de Poreati, qui s'en va au monde.

Ex. de la nature: Lion et l'écureuy.

Seule l'intell. surmonte cet machinisme. Par la nature.

4. Donc, partant et en tout, nic. de recourir à Dieu,

surmonte dans l'irrationnel de la vie.

de là vient le mysticisme.

maxisti.

Révolte de rationalisme d'après.

(d'après de jésus inmanente. J. de Maistre)

5. Parall. d'Ev et de Marie.

Hubstrauber „Sikorsky“ S 55
 Reisegeschwindigkeit 145 km/st. Passagiere 7,
 Gipfelhöhe 2500 m, Aktionsradius 500 km, Eigen-
 gewicht 2200 kg, Gesamtlänge 13 m, Höhe 4 m,
 Breite 1,70 m, Durchmesser des Rotors 16 m,
 Durchmesser des Schwanzrotors 2,65 m, Motor
 Pratt & Whitney 600 PS.

Picari

What is chance, in general?

Ex. of Socrates going to the market...

- While acting for a purpose, another is realized $\left\{ \begin{array}{l} \text{good} \\ \text{or} \\ \text{evil.} \end{array} \right.$
- latter must be practically unknown: rarely good or evil.
- Indefinite cause & effect.

Cause: practical ignorance: limitation of created per se cause.

Only God, infinity of His knowl., and universality of His power,
above chance & fortune.

All this actually used ~~for~~ by Him for the better: "to those
who love God, all things cooperate for the good."

An occasion to live in His presence.

Live at random? No. But human success of our plans must
not be the prime condition of our action ~~and~~ nor of its ultimate
success. "God writes straight with crooked lines".

Sometimes the lines look awfully twisted. But He has
warned us: "providentiae nostrae incertae sunt", and
"viae meae non sunt viae vestrae" — we should never

try to substitute our own to those of infinite wisdom.

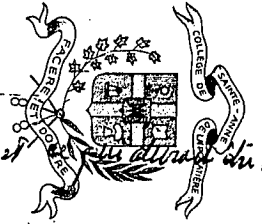
God alone has by His very nature the knowledge
of good and of evil. — Charity at death.

Obed. of wife:

Two Eves.

Existent.

1. Manière Romane aujourd'hui.
Arist. essentialiste?
Le bien! & la contrainte.
2. Manière moderne.
Imposib. d'un syst. philos. qui
puisse franchir abîme "ce qui est", et
Probl. du péché originel.
Le Roi légitime.
3. Désespoir devant notre condition de sujet.
En quoi? Exist. - origine.
Personnalité: caract. phys. et moral.
Parents - condition sociale. Lieu et temps. Nationalité.
Milieu humain. Première éducation.
Religion.
4. Tentative de philosophies modernes. Rep. d. 1939.
5. Réalité de la contrainte. Sans Dieu, désespoir.
Causalité typ. divine.
6. Vivre en présence de Dieu. Incarnation.
7. Obéissance.
8. La nouvelle Eve. Conn. du bien et du mal.



COLLEGE DE SAINT-ANNE DE LA POCAHONTA

Conn. du bien et du mal.

1. "Non, vous ne mourrez point; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal."

(a) Se fixer à soi-même, en vertu de sa propre nature, ce qu'il serait bon ou ce qu'il serait mal de faire.

(b) Ne savoir par soi-même le bien ou le mal qui pourrait nous arriver.

2. "Security is mortals' chiefest enemy".
Désirs de sécurité chez la femme.
Révolte contre condition de sujet.

"Adam consentit par cette espèce de bienveillance amicale, qui fait que très souvent on offense Dieu plutôt que de se faire des ennemis."

3. Notre condition de sujet.

Origine, existence.

Caractère, talent.

Parents, état social.

Nation. Religion.

Dieu. Temps.

Environnement humain. Première éducation.

Nos actions responsables: Parler, raisonner, juger, comme esclave.
Incertitude de nos projets. Hasard, fortune. Mariage.
Père et ses enfants. Le roi Oedipe. Nègel, Marx.

4. Réalité de contingence.

Universalité de la causalité divine.

Sagesse div. surtout là où irrationalité pour nous.

Les deux rationalités. Humilité et résignation.

5. Vivre en présence de Dieu. Exemple dans l'Incarnation.

6. Vœu d'obéissance. - Obéissance de la femme.

7. Humilité de la nouvelle Ève, et sa conn. du bien et du mal.

1. "What did God say?"

"Of the fruit of all the trees in the garden we may eat: but of the fruit of the tree in the middle of the garden, God said 'You shall not eat of it, touch it, lest you die.'"

ST. JOSEPH RECTORY

36 MELMORE STREET

TIFFIN, OHIO

But the serpent said to the woman, "No you shall not die, for God knows that when you eat of it, your eyes will be opened, and you will be like God, knowing good and evil."

2. Quick kn. of good & evil?

In cognition } special.
 } usually.
 } practically.

{ To be able to discern what is good and what is evil (a harmful).
{ To foreknow what good and what evil (harm) will befall us.

Security! Prudence, Bankers. Universal Providence!

World's chief enemy!

Wishes not seductive... (Eve, diabolical plot to make Mary - the new Eve)

3. Raised against condition of subject.

out of vision.

Exist. not consulted. Children of chance, not mastery.

Physique. Temperament. (Responsible for face after years)

Parents. Social Status. Education. Time, place. Religion.

Absurdity of human situations. "Race not swift, nor head to the wire, but time and chance in all."

"Incapable fortune. Whips & scorns of time. Thousand rebuffs..."

4. Nature of chance.

So go to corner drugstore to pick up the morning paper.

1. Conception pessimiste du péché originel.

Premiers parents. - Si... - Regrets. Pauvres ce qu'on peut!

Aspiration romantique. Le mal autour de nous et en nous. Le désordre.

Nous oublions "Felix culpa". Distinguons.

La bonté de Dieu. Le manichéisme: deux principes. Tentation de composer avec le mal à cause de sa présence. Enseignement.

Nous: il y a des principes du mal: les anges déchus. Dieu donne et les fait servir à la perfection de son œuvre.

L'ordre de justice originelle n'est qu'une partie d'un ordre plus vaste ou, gonno, premiers parents prétexte pour le Christ & la Vierge.

2. L'ordre de la Rédemption. Ordre de pardon. Mais celui multiple.

Pardon sans exiger justice. Tout aurait été facile. Ce n'est pas le cas. Ici encore regrets, comme si pardon sans sévérité plus parfait. Encore un certain pessimisme. (Comme malheureux prison).

- Dieu a exigé que justice soit rendue. Mais la façon dont il l'a exigée et les moyens qu'il a procurés sont tels que la sévérité de Dieu fait pour ainsi dire partie inutile de l'œuvre de miséricorde la plus grande que l'on puisse concevoir.

Importance de cette considération. Optimisme profond. Mais difficile.

Regardons autour de nous.

- Dieu exige justice, mais pas oublier que c'est lui-même qui va la rendre, en esprit pour le péché. Dans la surabondance de son amour, il nous a envoyé son Fils unique - et c'est ce Fils qui donne sa vie d'homme... C'est cela qui est plus parfait. III^e 47, 3, 1^m: Savoirs

46, 1, 3^m: passio
—, 3, C.: avantages.

S'est associé la S.V. - Compassion. Etc.

3. Le mal parmi nous est un signe de l'immensité de toute offense de Dieu. Marque la distance infinie qui sépare la perfection de Dieu et la perfection de la créature. (L'ange le plus parfait l'a reconnue). Mais marque aussi que Dieu nous a créés une part dans l'œuvre de Rédemption. Lui-même, premier, obéissant.

- On ne peut donc jamais oublier le prix que Dieu lui-même a payé, dans la personne du Fils, pour notre rachat; que dans sa mort il a vaincu. Son œuvre incomparablement inférieure à ce qu'elle est, si lui-même n'était pas venu s'y anéantir. Dieu ne peut nous manifester davantage sa bonté. (manifest. suivant notre présente condition) que par sa mort victorieuse.

- Mais cet optimisme pas facile: le X l'a prouvé: Eli, Eli, pourquoi m'avez-vous abandonné!

L'ordre de Rédemption et l'œuvre la
plus par. de la miséricorde divine.

Comment donc la sévérité de Dieu
peut-elle faire partie essentielle de
cet ordre?

Pourquoi ^{et il de la plus haute conven. que le X ait souffert et soit nous plus obéissant?}
~~consécutivement il faut le X même~~

~~X~~
Pourquoi fallait-il que Dieu meure?

+

une religieuse de la Crèche
a refait de mémoire
+ sans avoir pris de notes
un résumé de votre com-
mentaire.

Le trouvez-vous con-
venablement fidèle ?
Voulez-vous y faire les
corrections indispen-
sables.

Le modeste travail sera
inséré au compte rendu
de la journée des hôpitaux
Bien cordialement

L'abbé Victorin Germain

680, chemin Ste-Foy,
Québec.

"Seigneur Jésus, Roi Immortel des Siècles, nous le savons, et nous voulons le confesser publiquement: c'est en supportant de plein gré ses immenses douleurs que, d'un cœur tout innocent, Marie votre Mère, est devenue, telle une nouvelle Eve, la Mère Spirituelle de tous vos membres en supportant de plein gré:

En soi la souffrance n'est pas ~~un~~ méritoire. ~~pu~~ ^{en vertu d'un principe actif, la} ~~pu~~ ^{volonté — l'acceptation volontaire de la souffrance. Voilà pourquoi la Passion} ~~pu~~ ^{lui attribuer ce méritoire, encore faut-il que cette} ~~pu~~ ^{du Christ a été méritoire: il l'a subie de plein gré.} ~~pu~~ ^{souffrance soit, de notre part, une chose volontaire. Mais alors,} ~~pu~~ ^{comment la passion du Christ a-t-elle pu être méritoire puisqu'elle} ~~pu~~ ^{a été subie par Notre-Seigneur? L'actif et le passif étant deux} ~~pu~~ ^{contraires, agir et être passif étant deux états opposés.}

Ce qui a valu à la passion son mérite infini, c'est l'acceptation entière, le plein consentement que le Christ lui a donné. ^{La Mère de Dieu, elle aussi, dans sa Compassion,} ~~elle~~ ^{a supporté} "de plein gré ses immenses douleurs".

...Ses immenses douleurs....

Le mot douleur se dit d'un mal qu'on éprouve ^{de la tristesse que l'on éprouve, d'un mal infligé à nous} ~~soi-même,~~ ^{ou} ~~pour soi-même;~~ ^{et une indigne cause par le mal qui afflige autrui.} tandis que la miséricorde s'exerce sur un mal qui arrive à autrui. ~~Un homme rencontre une de ses connaissances qui s'en va au supplice,~~ ^{de la peine, de la tristesse, mais non une douleur. Toutefois, si c'est son propre} ~~il va éprouver une véritable douleur, car quand une personne nous est~~ ^{si ce qu'il rencontre ainsi, il va éprouver} ~~unie au point d'être une partie de nous-mêmes, nous éprouvons ses~~

propres douleurs; c'est le cas pour les liens qui unissent les parents à leurs enfants, ^{ou les époux entre eux.} Jésus étant le fils de Marie, cette dernière a communiqué à toutes les douleurs de son enfant plus qu'aucune mère ne saura jamais le faire. C'est pourquoi on peut parler de "ses immenses douleurs".

...D'un coeur tout innocent...

Pourquoi parler ici de l'innocence du Coeur de Marie? C'est que plus une âme est pure, plus elle est apte à compatir aux douleurs d'autrui, une créature ~~ou~~ de péchés est incapable de bien comprendre les souffrances des autres. Or Marie est la toute pure, elle n'a jamais connu la moindre souillure. Même en supposant que, comme Jean-Baptiste, elle n'eût été purifiée que dans le sein de sa mère, elle eût été encore plus apte qu'aucune autre créature à compatir à la douleur. Comme elle a été pure dès le premier instant de sa conception, c'est dire à quelle puissance de compassion s'est élevée l'âme de Marie. C'est pourquoi on ne peut séparer son coeur immaculé de son coeur douloureux.

..."telle une nouvelle Eve, la Mère spirituelle de tous vos membres"...

On a, dès longtemps, comparé la Très Sainte/Vierge à la nouvelle Eve. La première Eve nous avait perdus par le péché. Il est vrai que c'est par Adam, et non par Eve, ~~que~~ le péché a été transmis à l'humanité, mais elle a tout de même été l'occasion de cette transmission en incitant Adam à participer à son péché. De même Marie a été l'occasion de la Rédemption en prêtant son concours pour la formation de l'humanité du Sauveur. Eve, occasion du mal, Marie occasion du bien,

et devenant la "Mère Spirituelle" de tous les membres du Christ, comme Eve nous avait engendrés dans l'ordre de la nature.

Par tout ce qui précède, on a le sens précis de la phrase suivante:

"Parce que son cœur était celui d'une ~~mère~~, elle a souffert de la passion de son Fils, notre divin Sauveur, comme d'un mal infligé à sa propre personne.

Le mot "personne" est ici à souligner: c'est la personne du Christ qui a opéré la Rédemption, or, dans la personne de Jésus-Christ, il y a deux natures, mais il n'y a qu'une seule et même personne. C'est Marie qui a fourni l'humanité à cette personne divine. On peut donc dire, en un certain sens, que l'humanité s'est rachetée elle-même, puisque la Rédemption s'est effectuée à travers un être physique.

"Par son Immaculée Conception, vous avez élevé si haut l'humble "Servante du Seigneur".

"Vous avez élevé si haut". En effet la Sainte/Vierge, par son Immaculée Conception est au ciel, infiniment au-dessus de tous les chœurs angéliques, même des plus élevés; elle voit Dieu en lui-même, plus parfaitement que tous les anges et tous les saints réunis, elle qui pourtant se disait "la Servante du Seigneur" et qui dans son Magnificat prononçait ces paroles "Et exaltavit humiles". Si elle n'eût pas été immaculée dans sa conception, Marie n'eût jamais été digne d'immoler son Fils sur le Golgotha et de l'offrir

au Père Eternel pour le salut des hommes.

"Portes aussi de l'exemple de piété filiale, dont vous avez fait preuve ô Jésus".

Le mot piété, dans son sens original, évoque l'idée de justice. Quand cette piété s'exerce à l'égard de Dieu, elle nous fait lui rendre le culte qui lui est dû. Elle produit le même résultat quand elle s'exerce à l'égard des parents.

C'est la piété filiale de Jésus pour sa très sainte Mère qui a été au principe de l'Assomption de Marie. Lui qui avait dit être la résurrection et la vie a voulu user de son pouvoir en faveur de sa Mère. Ce n'est pas seulement dans son âme que Marie règne au ciel, mais bien dans son âme et dans son corps.

Au livre d'Esther, on lit ce passage que l'Eglise applique à Marie: "Tu ne mourras pas, car notre ordonnance est pour le commun de nos sujets." (Esther, XV, 12)

"C'est pourquoi nous consacrons publiquement au Coeur Dououreux et Immaculé de Marie, votre mère et la nôtre, nos propres personnes, et même toutes les personnes que votre miséricorde confie à nos soins pour qu'en leurs souffrances nous soignons les vôtres."

"que votre miséricorde confie à nos soins".

Ce n'est donc pas une faveur que vous faites à Dieu en soignant les malades, mais c'est lui qui, dans son immense bonté, vous fait la grâce de vous appeler à coopérer à son oeuvre de miséricorde.

"pour qu'en leurs souffrances nous soignons les vôtres".

Bien qu'on soit porté à le croire, il n'y a pas là métaphore. En effet, quand vous pratiquez la charité, non pas cette charité au sens mondain du mot et qui est une déformation abominable de la vraie charité, mais quand vous pratiquez la véritable charité chrétienne, votre oeuvre de miséricorde s'adresse directement à Dieu dans le prochain. Qu'est-ce que le prochain, sinon Dieu rendu visible? C'est ce qui faisait dire à St Paul: "Comment peut-on aimer Dieu qu'on ne voit pas, si on n'aime pas le prochain qu'on voit?" A la dernière Cène, Notre-Seigneur a demandé que nous soyons un et il n'a pas trouvé d'autre terme de comparaison que celui de son unité avec le Père et le Saint-Esprit. "Qu'ils soient un comme vous et moi sommes un". Quand à être trois personnes distinctes, il est difficile d'être plus unis que ne le sont les trois personnes divines.

A travers vos malades, vous soignez donc les propres douleurs du Christ, lequel veut bien se servir de l'humanité souffrante pour achever ce qui manque à sa passion, c'est-à-dire, ce qu'il a bien voulu qu'il y manquât. L'Union de grâce est de beaucoup plus forte que toute union naturelle, quelque intime qu'on puisse le supposer.

"nous vous supplions de nous épargner la vanité de souffrances endurées pour les seuls faux espoirs du monde".

Souffrir, par exemple, pour le bien-être de la société.
Ce pourrait être bien jusqu'à un certain point, mais, en somme, qu'est-ce qui en reste si ne n'est pas ordonné à Dieu?

"Sachant que vous ne tolérez les maux présents qu'en vue d'un plus grand bien".--

En soi, la souffrance est odieuse parce qu'elle est une douleur, elle ne revêt sa pleine signification ~~pour~~ et ne devient méritoire qu'en autant qu'elle est voulue par Dieu en vue d'un bien supérieur.

"Nous vous prions de nous sauver de la haine du monde à votre égard, de ses angoisses sans issue, et de son envie pour la puissance réservée à Marie, la Reine de Miséricorde qui, assise à votre droite, règne avec Vous dans les siècles des siècles".

"Ainsi soit-il"

-o-o-o- -o-o-o- -o-o-o- -o-o-o-

(noté de Sr^{te} Alicia)
de La Crique

déterminer nous nous limiterons sous les motifs
de la raison que je dirai tout à l'heure.

Voici quelques remarques de supplément l'idée modèle traduit.

(1) des concordances. Tous les concordances
devient être fait par le texte d'origine, de
Saint Thomas, et de de S. H., en suivant
même l'ordre des faits. Le concordat est
fait par ordre de concordance. Ce n'est
pas ~~celle~~ ~~celle~~ que dans ces conditions
que l'origine du supplément peut être faite
et durable. — Nous avons que dans la plupart
des livres les propos de philosophie
concordent avec notre concordance de fond
en forme. Mais nous avons aussi ce qui est
difficile. de se tenir en un seul point
chaque des propos acquis et à faire
l'illustration de la concordance. — Ce qui est important
pour nous c'est ce que nous pouvons de nous les
étudier dans des en un seul point. Si nous
leur avons enseigné celle et des grandes
concordances, ils n'auront pas de repocher
à nous faire.

Mais cela ne peut pas être qu'il faut une
étude à faire et ignorer les notions notre
ou les nouvelles manières de la force.

Si nous venons à faire la méthode que
je viens de dire, c'est que nous avons déterminé

Par expérience, que nous ne pouvons comprendre
et résoudre ces problèmes qu'à condition de
bien connaître les maîtres dans leurs écrits.
Et j'ai aussi l'occasion de vous en donner un
exemple très concret.

Il faut que sous la profusion de données
au moment de ce jeu de fait dans leur
matériau, nous puissions dans les milieux, nous
arrêter en dehors de ces milieux.

A ce sujet j'ai une suggestion à vous
faire. Nous devons commencer les leçons
philosophiques les plus importantes: leur
nombre est assez restreint. - Chaque prof. choisira
dans ces leçons les articles qui paraîtront en
matière, en leur lieu même, auquel il ajoutera
une note écrite. Nous aurons ainsi une
serie des leçons à l'intérieur dans notre bulletin. -
Sans ce contact constant avec notre temps, nous
ne pourrions pas comprendre notre philosophie.

Il a fallu les anciennes pour nous faire
comprendre tout l'intérêt de la logique, pour
nous pousser à lire les commentaires de Thomas
et D. Thomas: nous n'en avons pas l'habitude
dans les sciences, par les questions qui nous
entourent aujourd'hui. Nous faisons avec
modération le rapprochement d'ignorance des maîtres -
mais dans le fond la faute est à nous.
Nous les avons rendus inaccessibles par nous

Le qui il faut surtout éviter dans les cours
doctrinaux, c'est de donner avec étudiants
l'impression que désormais la question est
terminée. Il faut bien leur faire comprendre
que les études qu'ils font pour le docteur ne sont
pas qu'une introduction. - (C'est extrêmement
important). Il faut développer l'humilité
intellectuelle des étudiants = ~~l'humilité~~
~~l'humilité~~ et la toujours unique c'est l'exemple.

Il faut éviter le dogmatisme: et on le voit
quand on suit la méthode d'Aristote:
~~l'humilité~~ présenter les problèmes d'une façon
dichotomique: comme Aristote le fait dans
ses traités philosophiques - surtout en *Metaphysique*
où l'on a l'habitude d'être très dogmatique.

Il me faut peu enchaîner la difficulté des
choses: nous ne préparons pas les étudiants
à l'action. Ce n'est qu'à cette condition
que nous pourrions avoir des grands auteurs.

~~Il faut bien connaître et ne pas~~
avoir une série de questions, et sachant
bien combien il ne faut pas, nous de cette
puissance ~~de la~~ 'doctrinaire' - il ne
peut pas doute de ceux qui il peut se
promouvoir par les problèmes dans les
cours étudiés par eux s'il a une grande

Ne pourrions pas l'importance des
meurs intellectuelles des étudiants. Si on leur
confit pas de certains matérieurement
les cours qui les ont vus. Nous serons
informés de ces étudiants plutôt que
quand ils auront quitté la faculté.

Je dis nous. Chaque université a sa
spécialité particulière. En plus de nos
général, chaque université a les siennes:
nous avons les nôtres. Les normes cependant
la matière ^{et les autres} ~~mais~~ ^{à faire} ~~mais~~ ^{à faire} les
meurs intellectuelles des étudiants: l'étudiant
doit avoir un esprit critique et humble
à la fois - il doit avoir à l'égard
des grands Maîtres Platon, Aristote, Thomas
d'Aquin, de J. Thomas et les modernes
une attitude qui est celle que nous
avons qui il est. - Le jugement celui
de la prudence: il regarde des cas
singuliers: nous ne pouvons pas être
des règles qui nuiraient à un bon sens
dans tous les cas singuliers - mais
nous serons très affirmativement et avec
~~pour l'indépendance~~ pour fonder un jugement dans
nous serons pas à porter la responsabilité.

des cours historiques doivent porter sur
les textes de philosophie: d'après général
ne suffit pas.

En ce domaine surtout, il faut donner
aux étudiants des lectures à faire obligées -
et les sermons devront porter sur ces lectures.

Étudiants étrangers. Nous avons en ce
moment un certain nombre d'étudiants
étrangers. Ceux de nous qui ont étudiés
~~en Europe~~ ^{ont} fait leurs études en d'autres
universités, surtout certains ~~Américains~~ ^{Américains} et
universités ont indubitablement ~~été~~
pour les étrangers, surtout pour les
Américains. Si on faudrait pas en im-
poser de faire auparavant le nomade des
étudiants nous pourrions imiter leur exemple.
Nous en tirons les conclusions. Je
ne veux donner aucune université
en particulier - mais il y en a trois
en Europe (c'est) dans la réputation
et une classe de nous.
~~Il faut être~~ ~~pour l'indépendance~~ ~~pour l'indépendance~~
~~pour l'indépendance~~

Darwin's dilemma

The heavens have ceased to proclaim the glory of God.

[St. Thomas explains, in his usual questioning, that of course the heavens do not... by we do because of the heavens.]

Whence the joy at being no more than?

Genesis says we were made of mud. God's hands metaphor.
What more do we want? And before the key. It was understood that our life is a road to dusty death.

"Intellect" an easy word, but a difficult subject.

11) Possibility. Explain. reduced to possibility. Surely whatever is is possible. But this "to state" that the opposite between possible and impossible ~~is~~ is explanatory. And even this leaves us with the problem of the pos. that is necessary and the possible which is not.

Infinite possibilities. { Sec. 2e
compossible.

The dilemma, either { purpose of ~~many~~ nature
blind force, causes pos. in being.
(No intellect)

Other dilemma, raised by later version of Darwinism: random mutations. Here, irrationality is super principle.

But notice: Monkeys & typewriters: Not, mathematically, no contradiction. But does absence of contradiction explain what happens in fact?

Reason interprets blind force as accounting for...

And so man is stuck with all the reason there is.

What is achieved by the struggle? Survival. But of what?

Big benefit of random mutations.

① In the form of description
of how creatures responded to
forces of N. Selection?

Yet as we dip more deeply into the pages of the ORIGIN and as we browse in that great body of commentary which grew up around it one thing becomes apparent: Darwin did not destroy the argument from design. He destroyed only the watchmaker and the watch. "Under my hearty congratulations of Darwin for his striking contributions to teleology," wrote Asa Gray to de Candolle in 1863, "there is a vein of petite malice," from my knowing well that he rejects the idea of design, while all the while he is bringing out the nearest illustrations of it." ① Alone among Darwin's immediate associates Gray inclined to a more theistic position.

197
One need not pursue his line of thinking here except to note that he sensed very early the fact that only a certain type of design argument had been eliminated by Darwin, namely the finalistic one. (What the hell other kind is there?) Design by special creation implies the special creation of an animal or plant for a special purpose and for all time; it is, in other words, final design. That was the design of the early naturalists whose last echoes resound in Paley and the Bridgewater Treatises. The word final, however, throws a tremendous burden upon the theologian. "It places him", to reiterate the remarks of Lewis Hicks, "in the attitude of attempting to demonstrate, not merely a purpose but the purpose, the only, the ultimate, the exclusive, the final intention of the Creator in respect to each structure." Obviously, in the light of the discovery that organisms change their bodies and the functions of their organs, Hicks's stricture becomes most pertinent. The design enthusiasts had assumed (sic) to define the intentions of the watchmaker only to discover that he had no final purpose which they could anticipate and that the watch, furthermore, was showing signs of turning into a compass through some self-directed re-organisation of its inner structure.

(The analogy is plain. The evolutionists discovered that nature "makes things make themselves" and thus succeeded in apparently removing the need of a Master Craftsman. The resulting excitement was so great that it was only later that the question began to be asked: Why does nature let things make themselves? Obviously this is a question which science can only philosophise about but cannot answer. It can trace the organism down to the final cell; it may even be able some day, in its knowledge of biophysics and chemistry, to create simple life, but it will still not be able to answer the final why. For at that point science will have left the field of secondary causes in which it operates so successfully and, instead, will be asking the primary and unanswerable questions.

(Darwin had delivered a death-blow to a simple, a naively simple, form of the design argument but, as Huxley himself came to realise, it is still possible to argue for directivity in the process of life even though that directivity may be without finality in a human sense. The rise of a broad and more sophisticated teleology may well have played a part in the development of the organismic philosophies of later years. Cuvier's grasp of the body as a functioning whole was far greater than Darwin's. Cuvier was struck with the wonderful stability of the functioning organism; Darwin with a theory of change. In pursuit of the mechanism of that change he tended to forget or ignore the interior organising ability of the body, the curious adjustments of which it is capable and which he passed over

199

lightly with the word "correlations" and references to "complex laws". 199
Not even today is it possible to describe satisfactorily what power controls the innumerable activities, not alone of a living body, but of just one functioning cell which has to assemble and activate within itself all the chemical components necessary for its existence

The concern with exterior struggle which followed the publication of the ORIGIN diverted biologists for decades from the most mysterious aspect of the living organism -- how its elaborate interior system is so subtly controlled and regulated. Cuvier differed from Darwin in his concern with the great organ systems underlying the different classes and phyla. As a comparative morphologist he was occupied with divergent, stable systems; Darwin, as we have seen, with adaptability and change. Both were men of great insight and, if they could have been combined into one person, much later confusion might have been avoided. Human lives are limited in time, however, and a powerful mind, by its own interests, draws its particular followers down a diverging path for years. It was true of Cuvier who ignored Lamarck and it was true in a more subtle way of Darwin who ignored the organismic aspect of the thought of Cuvier.

So grim was the struggle for existence conceived to be that single improved bristle, and inch longer horn was thought of as individually decisive in survival. Part of this mistaken emphasis lay in the attention paid to somatic variations which are now known to be fluctuating and non-heritable. 336

There can be no doubt that this utilitarian emphasis was in some degree misplaced. It diverted attention from other more imponderable mysteries, minimized the role of cooperation in animal life and, in its more absurd manifestations, left reason to wonder why, if the organism was nothing but a collection of struggling particles, it had ever managed to collect itself into a body in the first place. As we have observed in an earlier chapter, neither Darwin nor his immediate followers seem to have had any particular feeling for the internal stability and harmony of the organism. Their success with the concept of struggle in the exterior environment had led them to see everything through this set of spectacles. A whole generation of neo-Darwinians persisted in this point of view.

We have already noted the tendency of some of his followers to project the war of nature directly into the body, to make the method 3h1 which had explained so much on the "outside" account for the organisation within. Pursued to its reductio ad absurdum every living creature would simply be reduced to a ~~set~~ of struggling molecules in some manner creating order out of individual chaos. One may suspect that having committed himself to a principle of fortuity 3h2 in the emergence and evolution of life, he was made uncomfortable by temperament when issues implying bodily organisation and coordinated behaviour beyond the range of his theory were brought to his attention.

He was far too intelligent to ignore them completely, but, as in the "mysterious laws of correlation" he had a way of relegating such subjects to a brief phrase or paragraph, and hastily returning to his favorite subject. It is thus very difficult

discover what he really thought on the subject of biological organisation. It is quite conceivable that he thought very little about it, that he took the body "as given" and proceeded from there. Darwin had an excellent sense for the sort of investigations which offered the possibility of solution with the means at his command. There is no use blaming him for a shrewd empirical good sense in evading what were then problems insoluble or likely to prove metaphysical or abstract. Nevertheless, it is difficult to find in Darwin any really deep recognition of the life of the organism as a functioning whole which must be coordinated interiorly before it can function exteriorly. He was, as we have said, a separatist, a student of parts and their changes. He looked upon the organism as a cloud form altering under the winds of chance and it was the permutations and transmutations of its substance which interested him. The inner nature of the cloud, its stability as a cloud, even as it was drawn out, flattened or compressed by the forces of time and circumstance, moved him but little. 342

Professor W.C. Allee expressed the more modern viewpoint succinctly when he said, not long ago:

"The subsocial and social life of animals shows two major tendencies: one towards aggressiveness, which is best developed in man and his fellow-vertebrates; the other towards unconscious and, in the higher animals, conscious cooperation. With various associates I have long experimented upon both tendencies. Of these the drive toward cooperation ... is the more elusive and the more important". 'Biology' in What is Science? ed. J.R. Newman, New York, 1955, p.243. 349

THE FOLLOWING CITATION IS FROM A DIFFERENT BOOK: THE STUDY OF INSTINCT, by N. Tinbergen, Oxford, 1951, p.159.

Microstoma, related to the more familiar Planaria and liver flukes, is equipped with nematocysts or stinging cells like those of the hydroids, which it discharges in defence and in capture of its prey. In discharging, the stinging cell evaginates a thread-like barbed tube through which a poison is ejected. The striking fact about the creature is that it does not grow its own weapons, but captures them from another ~~freshwater xxxxxx~~ microscopic animal, the fresh-water polyp, Hydra. The Hydras are eaten and digested until their undischarged stinging cells lie free in the stomach of Microstoma. The nettles are then picked up by amoeboid processes of the cells lining the stomach and passed through the wall into the mesoderm. Here they are again picked up by wandering tissue cells and carried to the skin. The stinging cells are elliptical sacks with elastic walls, which are turned in at one end as a long coiled tube. In discharging, the wall of the sack contracts and forces out the barbed poison tube from one end of the sac. The nettle cells can therefore fire from only one direction. When the mesodermal cell carries the nettle to the surface, it turns it around so as to aim the poison tube outward. It then grows a trigger, and sets the apparatus to fire on appropriate stimulation.

When Microstoma has no stinging cells it captures and eats Hydras voraciously. When it gets a small supply of cells these are

distributed uniformly over the surface of the body. As more cells are obtained they are interpolated at uniform intervals between those already present. When a certain concentration of cells is reached, the worm loses its appetite for Hydras and, in fact, will starve to death rather than eat any more of the polyps, which are apparently not a food but only a source of weapons.

Here, in the length of half a millimeter, are encompassed all of the major problems of dynamic psychology.

(Great heavens! It's as if we could eat cartridges and then fire bullets out of the ends of our fingers.)

The above passage is a quotation from another book, Lashley, K.S. Experimental analysis of Instinctive Behaviour, Psychology Review, xlv, 445-71.

Tinbergen seems to be anti-finalist, and resolved that science shall do no more than show how a mechanism works, but he is plainly impressed by Microrstoma.

notes d'une conf. probablement
article dont CDK s'est inspiré

pp 327 dactyl. + 6 pp. manuscrit

~~L'enseignement~~ ^{déjà} du niveau élémentaire, ~~l'enseignement~~ ^{comprend} à l'éparpillement qui divise l'enseignement la vie universitaire. Si l'on devait juger par les résultats, on devrait exclure

On compare l'enfant au monde familial avant mû qu'il n'apprenne à l'exprimer. Il ne mange ~~pas~~ ⁿⁱ pain ni ~~legumes~~ ^{salades}, ni viande, mais consomme des vitamines, des protéines, de la cellulose, etc. Pourtant une pierre et pourtant une prime avant d'être pour nous un ensemble de dargles électriques.

que l'enseignement de la grammaire est de même un motif important

But de l'enseignement primaire: aider ~~l'enfant~~ ^{l'enfant} à exprimer et à bien parler des choses qu'il connaît déjà.

L'écart entre le monde familial et le monde scientifique. Crise dont le siècle de Galilée n'est qu'un pâle reflet.

l'équilibre de
la formation
générale.

Le but de l'enseignement secondaire: formation générale?

Information générale? quantitative?

Besoin de deux sections.

Des com. de la nature, non seulement physiques, mais biologiques aussi. Les choses sont nommées avant d'être analysées.

depuis Aristote jusqu'à Quintilien,

Les très anciens traités de rhétorique, n'ont pourtant
rien perdu de leur actualité; que s'ils paraissent aujourd'hui désués
périmés, ~~et sont laissés si us~~ les entendons avec
~~ce qu'on appelle aujourd'hui du même nom~~
la grandiloquence qui en est la corruption, c'est que
leur étude, ~~demande~~ qui n'a pas nécessairement
pour fin de former des orateurs, mais avant tout
la faculté de juger ceux pratiques ~~et sont~~ l'art de persuader
demande une effort assidue à un niveau intellectuel
que l'on peut combiner sans danger manifeste.

Cherchez déf. : puisque fins, souffrez pas de voir
ce que les faiseurs, avons fait.

Mœurs

Mœurs intellect.

Respect, pitié, m. dans l'ordre de la comm.

Convenir le spectaculaire.

La tête bien faite.

Pitié à l'endroit de l'autrui. Autrement, déracinés, barbares.

Ente domination de l'esprit de spécialisation.

Jugement comme condition de sagesse.

Complètement déracinés devant la plus grossière sophistique.

Le retour n'est pas de soi rétrograde, mais peut être la réversion d'une erreur.

C'est ce que font les sages en conséquence.

Constant danger de ~~Néoplaton~~ se déraciner, de s'éloigner de
choses premièrement communes. Comme enfant qui, ~~et~~ ayant
été élevé dans une laboratoire, n'aurait jamais vu un arbre,
mais rien que des fils de bois sous le microscope.

d'homme, le développement des animaux. 133

Le mythe de Protagoras

Platon, dans le mythe de Protagoras, fait raconter par ce dernier
la formation des races mortelles et de l'homme en particulier.

Protagoras de Mitylène.

Le dieu des techniques du feu et des métaux.

l'animal

de se procurer ce que la nature ne savait lui donner - et par là même !

n'en ~~fait~~ pas moins infiniment plus capable que n'importe quel autre vivant sur terre. Toutefois, la nature elle-même ^{qui} met pas en oeuvre cette capacité. C'est ici qu'intervient un ~~autre~~ principe, la raison. Les instruments naturels les plus appropriés à ~~la~~ ^{cette} raison ~~même~~, ce sont la main et la bouche. Grâce à la main ~~il~~ ^{elle} peut façonner une infinité d'objets artificiels qu'il ~~ne~~ ^{peut} ~~bonnet~~ ^{ne} suffisant ainsi à des besoins que la nature ~~elle-même~~ ^{seule} ne pouvait combler.

~~Il~~ ^{l'homme} de se vêtir, ~~il~~ ^{il} de construire, ~~il~~ ^{il} de se procurer de la nourriture, ~~ont été inventées non par~~ ^{ne sont pas le fruit de} la nature mais de

~~la~~ la raison, ~~de l'homme~~. Ce sont ~~des~~ ^{des} déterminations strictement humaines ~~ce~~ ^{ce} ~~est à dire~~ dont l'homme lui-même est la cause délibérée. Si l'homme, tel que la nature le produit, est relativement indéterminé, inachevé, elle l'a ~~peut-être~~ ^{peut-être} ~~doté d'une faculté qui lui permet de combler cette indétermination d'une façon même démesurée, au point même de pouvoir s'égarer dans l'infinie prolifération de ses oeuvres extérieures.~~

Notons que pour savoir se procurer les compléments dont la nature n'eût pu le doter sans le diminuer, l'homme doit introduire dans sa propre raison un ordre que lui-même

amène d'abord au dedans de lui-même,

doit inventer sous l'attraction des biens extérieurs ~~qu'il~~ *nécessaire à la vie.*

~~lui fait~~ Autant le besoin de ces biens est évident, autant

~~il~~ est manifeste la nécessité des arts dits serviles, par

quoi nous entendons les habiletés qui servent à procurer des biens

extérieurs sans lesquels l'homme ne pourrait ~~il~~ vivre même sa

vie animale. Ce sont des habiletés que l'homme acquiert dans

l'exercice réfléchi ^{*et réfléchi.*} Que l'humanité ait besoin d'une telle

éducation, personne le contestera. Il en est cependant ~~qui prétendent~~ *pour l'éducation*

~~qui prétendent~~ que toute ~~il~~ activité humaine doit être concen-

trée sur la production de biens de consommation, que la vie

proprement humaine n'est jamais que l'épiphénomène de cette

productivité, que ne sont véritablement scientifiques ^{*que*} les dis-

ciplines ~~qui~~ menant à cette fin.

Laissons là, pour le moment, les fins ultimes des atti-

vités humaines. Revenons au mythe de Protagoras. Héphaestos

est le dieu des techniques du feu et des métaux. Athén~~is~~, ^{*a*}

elle, personnifie le travail inventif de l'esprit, elle est

la source des ~~plus hautes~~ inspirations de la poésie, ~~de la~~

~~des plus nobles créations de l'art athénien~~, des spéculations

les plus profondes de la philosophie et de la science. ^{*Or*} Pourquoi

Prométhée doit-il leur dérober les arts, non seulement les arts serviles mais aussi les arts libéraux, et même jusqu'à la sagesse? ~~est-ce que les arts ont leur source dans l'intelligence~~ et que toute intelligence a quelque chose de divin.

Pourquoi le mythe de Prom.
inventé - il les arts et les
sciences comme dérivés de
la divinité? c'est possible

Si humbles soient-ils, les arts, même serviles, ont une telle origine. Athéna, d'autre part, représente des activités de l'esprit qui ne répondent pas aux seuls besoins extérieurs de l'homme. Si en se vêtant, ~~on~~ se logeant, ~~on~~ se nourrissant,

l'homme produit les moyens de subsistance que la nature ne lui ^{lui-même} fournit, il a bien d'autres besoins, ^{de l'ordre intérieur, bien plus} ~~caractéristiques~~ humains, ~~qui sont intérieurs~~. C'est à

quoi répond la personification d'Athéna. ^A Vient en premier lieu l'art moyennant lequel l'homme exprime dans la parole extérieure les conceptions qu'il se fait des choses. A la différence des autres animaux, l'expression extérieure par le moyen du son n'est pas naturelle mais artificielle. C'est dire que le langage humain contient un ordre produit de la raison. ^{Mais} Grâce à cet artifice, ~~les~~ les hommes peuvent communiquer entre eux en tant qu'hommes, et ~~par~~ le maître peut instruire le disciple. De toutes les disciplines scolaires, la grammaire restera la plus fondamentale. Phénomène curieux:

dans une ère où l'instruction ~~est la plus universelle~~,
~~elle s'étend~~ ~~au~~ ~~grand~~ ~~nombre~~, les gens
qui savent s'exprimer et écrire correctement soient de
moins en moins nombreux. ^{d'autres disciplines de leur}
~~La poétique et la rhétorique~~
subissent le même sort; ~~le son~~ le plus triste a été
réservé à la rhétorique — c'est-à-dire à l'art de per-
suader les hommes à agir en vue ^{d'un} bien commun, ^{bonnet} la rhé-
torique ~~est de plus en plus~~ ^{se fait} remplacée par la publicité,
~~une~~ publicité grossière, sans goût, qui subjugué les
hommes de la façon la plus servile. Et comment pour-
rait-il en être autrement quand on laisse de former
le jugement des jeunes ^{par les disciplines du trac}
~~les que nous venons de dire~~

On dirait que nous trouvons plus facile d'initier
les enfants à toutes sortes de matières ~~à une façon quel-~~
~~conque, appelées parfois pédagogiques~~ au lieu de nous ap-
pliquer à leur inculquer les disciplines de base. Ce ne
sont certes pas les enfants qui sont en faute. Les per-
sonnes chargées de les instruire sont les vrais coupables.
Par ces personnes, nous n'entendons pas seulement celles
qui détiennent des diplômes, mais tous ceux qui sont

qui n'ont qu'une aptitude
d'habileté pour l'écriture

gallot: machine

responsables de l'instruction, les parents, les contribuables, et tous ceux qui doivent voir à l'instruction ~~des instituteurs~~ du personnel enseignant.

~~(On commence à croire que cette communication ne peut s'intituler "Grammaire et éducation". La grammaire est en effet assez fondamentale.)~~ La raison en est que les mots que l'enfant doit apprendre à manier signifient des choses que l'enfant connaît ou apprend facilement à connaître. Or il n'est rien dont un esprit sans amarrage ni gouvernail ait autant horreur que de choses connues. Le connu, pense-t-il, est méprisable; que si par hasard le connu l'intéresse ce n'est que dans la mesure où il peut tenter^{de} l'expliquer en termes de ce qu'il ne connaît pas. On comprend fort bien pourquoi l'on veut substituer l'aventure à la discipline, l'éparpillement à l'ordre.)

Language based upon knowledge of the familiar world. Eddington a très bien parlé de l'écart entre le monde familier et le monde de la physique mathématique. Mais ce qu'on a pas assez noté, c'est que en parlant de cette différence, de cette grande distance, il se soit exprimé en termes d'un langage fondé sur le monde familier.

Quant à la grammaire, elle s'exerce d'abord à

L'écrit sur un terrain de connaissance ~~restreinte~~
commune où l'on exprime des connaissances ordinaires
et communes du monde que l'on appelle "familier". En
grammaire on examine la façon ordonnée dont nous
^{à qui} en parlons communément. C'est un monde dont nous
parlons même si l'on s'y plie.

ne pourrons nous passer quand même ~~il faut~~ s'y plier
à ces ~~mauvaises~~ illusions. ~~Le~~ ^{Le} ~~savoir~~ le plus

ne pourrions nous passer à quelque
~~longue et vaine illusion.~~ Le savoir le plus
 sûr, s'il veut ^{surpasser} la mesure de sa connaissance,
 devra toujours y revenir. Comme dit Lord Bertrand
 Russell, "le savoir est comme un cercle, et plus on avance, plus on se rend compte de son ignorance".

dura mypes y zebur.
 Russell, ~~le soleil de l'astonomie, par exemple, est~~
~~différent de celui que nous voyons, mais il diffère~~
~~de l'astronome de ce que nous voyons~~
 différent du soleil

Le soleil de l'astronomie est différent du soleil
que nous voyons ~~de nos yeux~~, mais son soleil n'en
est pas moins ^{se rapporte} au "soleil" que nous
apprenons encore enfants. "La

~~que nous~~ pas moins ~~d'être supportés~~ au
~~point~~ que nous apprîmes encore enfants. "La
question d'interprétation a été indûment négligée.
~~Tant~~ Tant que nous demeurons dans la région,
Tant serait précis,

~~question~~ question d'interprétation a été soulevée.
~~Admettons~~ Tant que nous demeurons dans la région
des formules mathématiques, tout paraît précis,
mais lorsque nous tentons de les interpréter,
nous constatons que la précision est en partie illusoire.
Admettons. Tant que cette affaire n'a pas

nous concluons que la science
~~Aussi d'ailleurs~~ Tandis que cette affaire n'a pas
 été tirée au clair, nous ne pouvons dire avec
 quelque exactitude ce ^{que ~~comprend~~ suppose} une science donnée
 (Haimon Knowledge). Certes, tout cela ne fait point
 sujet de la grammaire, encore que celle-ci ~~peut~~
 soit un art qui s'applique à l'usage
 à l'expression de connaissances ordinaires.

dans leur famille autant qu'à l'école, et d'une prisonnement
de distraction ~~et d'égarement~~ ^{par la plupart} qui n'ont d'autres résultats
que l'éparpillement de l'imagination et de l'esprit.
Les parents les surcroient comme moyens apparents
innocents de se soustraire à l'inculcation d'une
discipline qui paraît intelligente demanderait
effort, et soumettent à une mesure de leurs
propres distractions :

Reprenez illusion des parents et d'ignorer
que les enfants aiment naturellement l'ordre, le
jeu suivant des règles, l'apprentissage de choses qui
sont à leur portée.

Ego Sapientia

① schéma de conf. 2 pp.

② cours au série de conf.

lectio I	en latin	pp. p. 1
lectio II	"	p. 2
lectio III	en anglais	p. 3
IV	"	pp. 4-5

Ego Sapientia

145

145

1. Ego Sapientia - not I am wise.

When of kind person - "goodness itself" - metaphor, not here.

2. Sapientis et ordinis et iudicare.

Order, multiplicity, principle, universal, absolute.

For subst. predication principle substantially, and according to operation. Must be "origo".

3. Mother of God: ~~causa dei~~ genatrix, Causa et origo dei.

(a) Mother, according to her substance, cause of God. Not enough to say that she is only mother of human nature; for nature only secondary term. Principal et primary: being of the hypostasis, of the person. Heretical to say she is not mother of God formalist.

(b) Mother by her knowledge and her will: Fiat. All things suspended to this fiat.

(c) Cause & origin by plenitude of grace.

4. Mother of Sapientia genitrix. Processio dei imitatio processiois & Patris & Filii, Sapientia genitrix.

5. Common good of universe - Mother of all things, because her partial cause of universe; et, co-redemptrix, as fountain of life from all grace of Son flows to us.

(a) As separate principle: common good - must be loved more than ourselves.

(b) ~~As~~ ^{As} ~~not~~ ^{not} the only secondary part.

6. Quae est ista?

Far above angels. Even they wonder about her - i.e. they cannot fathom her cause, ~~for~~ ^{for} they cannot fathom her Son. Therefore neither His brother nor His mother.

go dicibus Lapientia

Ques. *Higra cum ped formosa?*

Universae viae Domini misericordia et veritas.

Misericordia prima sedis - carissimima carissima

н. 30 (р. 161)

Misericordia maxima virtutum.

2.31

- Ordo universi quantum ad naturam suam.

Angeli fortitudine et virtute sunt majores

Ordo secundum essentiam

W. L. G. G. G.

Opinion

Wm. H. Brown

$$- \{ 2x \}$$

- *Deus post multiplicata manifestare misericordiam suam.*
Cyrano

E. leucodonta
 E. leucodonta
 E. leucodonta

Elvando immediate ut in anglo.
Elvando ubi in anglo.

Relando intendo in ipso universi unione hypostatica.
 Rel con natura angelica

del con. Proton anglica

22 21 20 *Chomana*

of immediate

nascondo

the opposite substance maxima {
 maxima prima maxima: et u. {
 maxima prima maxima: et u. {

Summa gratia maximis; et unquam se nisi aliis paratis.

Ordnung in Kienlin's Lager, aber die Leichen haben nicht mehr
überlebt.

Ex Virginitate, Phisica, et non sunt virgines miscellaneae

die Kosten: in gewisser Hinsicht hat wenig xalt.

die Sans inflexus ist in einem progressi.

No further comment necessary concerning the above.

Lic nigrus below at Dec. 10.

the negroes prefer to stay - at Beaufort and surrounding places.

1. Res sequuntur, magis speculative tractanda.

"Primum partem elegit Thomam". hu. 10/3831; II II 1831.

per Thomam antiquam, per dictionem tunc nece.

Contemporary humanit - per dictionem tunc nece.
Even non contemplation tunc nece.

2. Verbo divina et verba naturalia.

Esse divinum et non creatum.

Verbum divinum et non creatum.

Aucto, verum div. cognoscim mediante creatura.

Propter defectum: nec

attigit per div. in

85, nec sec. mod. sps.

Unde quodam ignominio, et per cognosc. aut,
cuiusmodi creatura.

Sed Deus voluit nos ad se ut in se ut. Sed non
rationes; ego cognosc. ut in se, secundum rationem
dictam; sedam distinctionem divina.
Hoc dupliciter: rationem; per; creatura et ignominio.
comprehensionem; ratio.

Certando fidei et divina: quia Deus dixit.

Quia Deus dixit: veritate: ita:

{ formaliter: quia Deus dixit;
{ materialiter: quia verum notis

formaliter ex: { creatura
{ divina; v. p. divina; Conceptio

Topica architecto: { fidei
{ creatura.
{ naturalis.

Unde, in fide et theologia: principia de deo, et
de creatura in ordine ad deum, non in seipsum.
Et deum a deo ad creaturam.

Ex sensu spirituali, non argumentum theologicum:

"una enim res pluribus similis esse potest; unde non
potest ab illa, quando in scriptura sacra proponitur,
providi ad aliquam illarum determinati; sed est
fallacia consequens: v. gr., leo propter aliquam
similitudinem significat Christum et diabolum: unde
pro hoc quod aliquid de leone dicitur in sacra
scriptura, ad neutrum potest fieri processus, in
sacra scriptura argumentando." Qd. 7. p. 6, a. 1 (on 14)

Recht II

3. Quid sit "cum sensu cogitare". Fides virtus theologica. data, non acquisita.
Duplex revelatio ~~visus~~ formalis } clara

obscura: evolutio sec. tempus; non deductio.

Videmus ea circa quae fides, & alio. Semper de Deo, sub ratione deitatis; et de creaturis, non in se, sed ut a Deo et in Deum. Creaturae non habent esse in se absolutum seu a se, sed totae a Deo et propter Deum.

4. Varii sensus Periphrase:

a. literalis seu historicus seu veris { proprius: X ascendit.
metaphor.: Sedet X a dextis Patris.

b. mysticus seu spiritualis, seu es significantes ut figura:

^{typicus}
Rebecca a. allegorici: lex vetus figura novae legis: unde vetera,
Lamb ut significant nova, eorum sensus est allegoricus.

Eucher. B. anagogici: in quantum ea quae in nova lege est in X^o
significant ea quae sunt in Patria, seu Ecclesiae triumphum.

^{tropologica}
y. moralis: in quod ea quae in X^o sunt significant quid
non facere debemus. (Take my yoke upon you,
and learn from me, for I am meek and humble
of heart). Mt. 11/29.

ittera gesta docet;
quid credas allegoria;
foralis quid agas;
quo tendas anagogia.
[Sylvestrius]

Ex mystico non potest efficaciter argumentari.

Possumus ex eo quod per metaphoram, non ex ipsa propria voce.

Sensus accomodativus non est Scripturae. Sed quod fundatur in usu
Ecclesiae, habet ex eo specialem firmitatem.

5. Totum quod: respondere quaestioni: quomodo B.V. potest dicere: Nigra sum sec
formosa.

Nam, illud sed signif. quamdam contrarietatem.

Primo explicetur illud "formosa". Secundo "nigra".

6. Formosa, ut patet ex verbis "Ego sapientia". Sapientia de pulcherrimo
quia de optime ordinato: scil. ordine universalis. Et, si dicitur "Ego..."
et praedicatio substantialis: ergo et pulchritudo.

Videatur Epist. Missae in Nativitate.

Ruthenus vociferatur et dicit et blasphemiam. Proactura: "Sumus parvae
matri Dei:", n. 1.

Lectio III

1. Ordo: distinctio

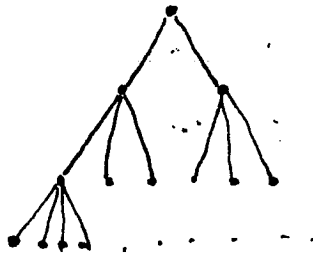
principium { sec. locum: ordo localis
sec. tempus: " —
sec. naturam: " —

ordo disciplinae: { secund. naturam, i.e. sec. se.: ordo a prin^o sec. se. primum
sec. nos: quoad nos: ordo a prin^o sec. nos primum.

2. Ex ordo: particularis: unus ad alterum: plures ad plures.

universalis: plurimum ad unum

in aliquo genere: universalis et particularis
archit. → mason carpenter electric. } in genus building.
man → all natural species.
in quolibet genere: universalis simpliciter:



3. Knowledge of order:

of particular order: the mason

of universal order

archit. who knows whole house: conceives and intends this:
and by virtue of this, orders all workers, each as to his own share
ut sapiens architectum praeponendum posui. (Bl.-humilis)
first cause order all.

habe, Knowledge of things with respect to first most univ. principle: wisdom &

4. Order of Wisdom:

relative: when things are ordered with respect to a principle, giving them suitable:
a work wisely made - because of principle.

absolute: all ordered to absolutely first principle.

5. "Ratio et ordinare":

mind is principle of order. Order intelligible. Order when there is conformity
to mind. Only reason, because of pure immateriality can encompass
and this relate one thing to another. Ratio: intellectus intelligit tractat ad se

A fine usque ad finem. "Sapientia et ordinare":

Judicat, non judicatur:
de conclus. & de principis: circulares.

Omnia motibiles motibiles
separata.

relative: who sees order.... and who makes.

absolute: ~~who sees order~~ ~~who makes order~~
who knows: sic metaph. our theology, gift of Holy Ghost.
who is that by which all is set in order: from whom
order proceeds
una. universal.

Lectio IV

1. Wisdom is predicable of that which is principle of all things.

Indeed, there is a wisdom which merely beholds all things in their procession from a first principle. Yet, he who possesses wisdom is not necessarily that very first principle. Unless he be, himself that principle, the abstract term "wisdom" is not predicable of the wise. The wise is not, as such, the root, the source, the originative principle, i.e. the principle by which all things are set in order.

To be wisdom, it is not enough to know the order, or to know its principle and root; it is necessary to know and be the universally ordering principle.

The principle that is wisdom must be such that all things depend upon it primarily as to that for the sake of which they are.

The wise who is wisdom must be and know itself as first principle.

2. Now, if the B.V. can say "Ego Sapientia" in this strict sense, she must be a first principle of this kind: that is, first according to her substance and knowledge - according to all that she is.

Yet, when such language is used of a creature, of a mere creature, may we not protest: Who except God alone is first principle according to ~~the~~ very being? ~~For he not~~ Would we not be driven to the conclusion that, to be truly a first universal principle, Mary must, somehow, be such a principle, even in ~~her~~ relation to God? Would we not be held to suppose that she is so close to God as to somehow participate from Him, and to share in, the nature of a first universal principle and cause? standing with God as the root of universal order? and be that from which God himself proceeds in a certain manner? that she be origin and genetrix of God?

In qualibet natura, illud quod
procedit, habens similitudinem naturae
eius quod procedit, vocatur filius;
et hoc Verbum procedit in similitudine
et identitate naturae eius a quo
procedit. Quia productio dicitur
generatio, quae hic est processus intelligibilis.

Sic, Filius est imago, Verbum genitum.

Ratio manifestationis magis importatur
in nomine Verbi quam in nomine
Fili.

Generatio Verbi est intelligibilis conceptio.

Explanation of definition of generation:

Imago: { similitudo originalis.

secundum speciem, vel signum speciei.

deducta seu procedens, originans, ut expressa ex eo cumque in
similitudo finis speciei
vel signi ad speciem.

Generatio: assimilatio viventis a vivente, a principio
vitae conjuncto, in similitudinem naturae.

In Deo, natura generantis et geniti numerice eadem.

In naturalibus, specie eadem, numero distincta.

Euchar.

1. H.G. Wells.

2. St. Paul, 1 Cor, i & ii.

3. Divine "otherness". — { Deus Ignotus { Avicenna
Cusa
St. Thomas
Supernatural order

Faith not judged by "feeling". John of Cross.

4. Two kinds of Mysticism of Faith { God in se

The latter called "Mysterium Fidei". Reason.

5. Remember how difficult to believe: John vi.

6. Hume. Dis { causality
miracles. Here Euch. "a doctrine so little worthy of a serious consideration."
cf text p. 5. - 6.

7. The matter of this sacrament from viewpoint of concealment?

(a) Familiarity. Hence little mystery.

(b) two kinds of food { natural
human - application of art.

(c) human better known base of art.

Works of our art (industry) best known: judge & dominate our work.

Work expression of mental word formed deliberately. Higher mystery.

Function of hands - touch - outside: in making & breaking.

In Eucharistic, threefold logos. - Very mysterious these matters well known.

Faith \rightarrow { divinity
 & humanity.

3' less, then end two less.

"Nox nocti indicat scientiam." "Nox illuminatio mea"

Sacram. of divine presence & divine communion in his creation.

"Bread and wine," quibus communio homines efficiuntur, assumuntur
in hoc sacramento ad usum spirituales manducationis, "II" 73, 1, c.

Bread and wine well known. ~~This familiarity hinders~~
Mystery creates when God chooses something we already
know well.

Art → artificial, i.e. by application of human art.
Natural, but owing their nature to both
art and nature.

Principium artis in faciente: intellectus agens; habet dominium
super illud quod facit.

Works of art, logos, words formed in one mind, spoken into things, into matter. — Nature itself, *caro inculta*. Hence, in bread, divine and human logos meet and merge *quidammodo*. End 3.

Motive of
credibility { extrinsic: sensible sign of
God's power over nature, manifested
to prove to us, in our mode, the veracity...
from identity.
intrinsic: quia deus dixit.

Miracle { visible to sense
invisible, held by faith. } from identity.

4

just as it does his Godhead, according to John 14/1: "You believe in God, believe also in me". And since faith is of things unseen, as Christ shows us his Godhead invisibly, so also in this Sacrament He shows us his flesh in an invisible manner. III 75/1/4.

He could not have more successfully concealed himself than where would expect him the least, that is, ~~concealed~~ under the appearance of what is, to us, least mysterious.

To hide himself, he has chosen the appearance of the works of our day, of our light, to show the extent to which our day is night when compared to the dies Domini, the daylight divine to which he calls us, not in our mode, but in his. - Nox nocti indicat scientiam: "It is in our day as night in the night, that the eternal night of the eternal day teaches us the ^{science} of the word that God speaks within himself." Knowledge

3

Nothing is better proportioned to our mind proceeding in its own mode than that which it finds within and gives birth to. Nothing less mysterious, nothing more penetrated and circumscribed. No concealment. When we seek someone in place little known to us, we are not surprised at the difficulty in finding him. But if someone were hidden in a room we know all the corners of, and cannot find him, then we have all reason to be surprised.

God has chosen a work well known to us. Humanly, it could not be more incredible. And this is most fitting to the perfection of our Faith, as St. Thomas says: "The presence of Christ's true body and blood in this Sacrament cannot be detected by sense, nor understanding, sed sola fide, but by faith alone, which rests upon divine authority. ... [and this] belongs to the perfection of Faith [hoc competit perfectioni fidei], which concerns his humanity